

CHAPITRE III



LA FAILLITE DE LA LIBERTE

Pour Musset, la faillite de la liberté dans Lorenzaccio n'est pas seulement évoquée par fidélité à la vérité historique. Elle est utilisée à des fins précises, par la volonté du dramaturge qui l'a clairement montré dans son oeuvre. Il termine sa pièce par le discours solennel de Côme de Médicis et ainsi il établit un parallèle entre le triomphe total du nouveau tyran de Florence et la mort brutale de Lorenzo, le serviteur de la patrie. Tout cela pour montrer que toutes les tentatives pour rétablir la liberté à Florence doivent échouer : les conspirations, les révoltes et même le meurtre du duc ne peuvent pas renverser la tyrannie. Au contraire, elles favorisent l'avènement d'un autre tyran qui ne sera guère meilleur que l'ancien. Ce pessimisme qui imprègne toute l'oeuvre de Musset en fait le plus remarquable des drames romantiques. Dans cette pièce, l'humanité est loin d'être idéalisée. Ce qu'on appelle le peuple n'est qu'une foule pleine de défauts. L'acte héroïque n'y est pas non plus glorifié : le serviteur de la patrie est en général un homme médiocre qui rêve d'idéal mais qui n'est pas capable de l'atteindre. Jamais auparavant Musset n'a exposé des idées aussi noires et pessimistes envers l'Idéal et l'Humanité que dans Lorenzaccio.

La Foule

D'après Monsieur Bernard Masson qui a écrit plusieurs oeuvres importantes sur Lorenzaccio de Musset, en matière de politique, Musset s'en prend moins au pouvoir despotique en tant que tel qu'à la société qui le tolère et semble le secréter comme sa nécessité naturelle (1). Rien n'est plus vrai car il est remarquable que, dans Lorenzaccio, Musset consacre un grand nombre de scènes au peuple et aux opposants des tyrans pour faire une vaste et profonde peinture de la société mais il reste assez réservé dans la peinture du duc et de sa cour. Dans les scènes où se manifeste le peuple, des représentants de presque toutes les classes sociales y tiennent un rôle : marchands, orfèvres, écoliers, soldats, bourgeois et nobles ; tant dans la scène sur la sortie du bal chez les Nasi, que sur le pèlerinage à Montolivet ou que dans la scène sur les bannis quittant la ville, ou encore sur la place publique où la foule se rassemble pour la proclamation ducale. Pourquoi toutes ces scènes et tous ces personnages ? Musset a-t-il voulu éblouir ses spectateurs par cette grandiosité scénique ? Si l'on estime que le drame a été écrit pour la lecture sans que Musset ait l'intention de le représenter sur scène, (et en

1. Bernard Masson, Musset et le Théâtre Intérieur (Armand Colin 1974) p. 184 .

effet il est injouable, en tant que tel, à cause du déploiement de foule dans certaines scènes), il convient donc d'essayer de définir le but de l'auteur.

Il s'agit, en fait, du tableau d'une société, dans ses divisions de classe, et ses contradictions d'intérêt et plus encore, de la mise en scène d'une situation politique qui contient en germe le développement ultérieur (1).

C'est l'avis de Monsieur Bernard Masson. Nous pouvons préciser que, avec ces scènes, Musset a voulu montrer que la foule c'est l'indifférence, l'ignorance et l'inefficacité. C'est aussi la lâcheté, l'ingratitude et la corruption incurable. L'échec de la liberté, que ce soit à Florence à l'époque des Médicis ou en France au XIXème siècle, provient en partie de ces défauts du peuple. Selon Musset, les patriotes ou les républicains ont grand tort de compter sur la contribution de la foule pour réaliser un idéal quelconque.

L'indifférence et l'inconséquence

"Il y a très peu de très méchants, beaucoup de lâches et un grand nombre d'indifférents" (2) dit Lorenzo désespérément à propos des Florentins. Et Lorenzo dit vrai.

1. Bernard Masson, Musset et le Théâtre Intérieur (Armand Colin 1974) p. 188 .

2. Alfred de Musset, Lorenzaccio, Acte V, Scène II .

Au lieu de profiter du sacrifice de Lorenzo pour rétablir la république, le peuple parle avec légèreté de l'acte du jeune homme et de la mort du duc comme si c'était un simple fait divers. Son caractère indifférent contribue à un échec total de la liberté de Florence. Pour le marchand, tout ce qui peut en résulter c'est le "six Six" un jeu verbal anodin dans lequel il voit la marque du Destin.⁽¹⁾ Aux précepteurs qui représentent les intellectuels, le meurtre a pour seul effet de leur faire changer un peu le sujet de leurs sonnets. Ces maîtres pédants s'intéressent plus aux chants sur la liberté qu'à la liberté véritable. L'Idéal se dilue ainsi dans des mots écrits ou oraux dont on s'occupe avec enthousiasme, "la ville ne s'occupe que de votre sonnet" dit un précepteur à son collègue. Dans toute la ville "c'est un vacarme de paroles", de discussions inutiles qui tiennent lieu d'action. Pour les gentilshommes, la mort du duc permet de bavarder sur ses maîtresses et notamment sur la Marquise Cibo, une dame assez distinguée pour que la conversation porte sur elle (2).

Ainsi le sacrifice d'un individu pour le bonheur public reste vain. Rien ne change et les Florentins continuent leur même vie. Les Strozzi continuent de se disputer

1. Alfred de Musset, Lorenzaccio, Acte V, Scène V .

2. Ibid., Acte V, Scène III .

avec les Salviati, les bourgeois poursuivent leurs bavardages quotidiens et les pauvres se contentent de faire ripaille avec la nourriture et le vin qu'on leur distribue. Chacun pense à son intérêt et reste insensible à l'acte idéal.

Dans un tel climat d'indifférence et d'abandon, l'acte de Lorenzo ne pouvait que tomber à plat ou du moins porter à faux : frapper les esprits mais sans armer les bras (1).

Les Rucellai, les seuls que Lorenzo croit capables de faire la révolution se lavent les mains de la politique (2). Lorenzo lui-même semble prévoir les conséquences de son acte : il avoue à Philippe Strozzi avant le meurtre : "Tout ce que j'ai à voir, moi, c'est que je suis perdu, et que les hommes n'en profiteront pas plus qu'ils ne comprendront" (3).

L'ignorance et la crédulité de la foule empêchent également le rétablissement de la liberté. Fascinée, subjuguée et captivée par le spectacle de la cour et par l'atmosphère de liesse organisée par les puissants, elle ne pense guère à prendre en main ses propres affaires.

-
1. Bernard Masson, Musset et le Théâtre Intérieur, (Armand Colin 1974) p. 189 .
 2. Alfred de Musset, Lorenzaccio, Acte V, Scène I .
 3. Ibid., Acte III, Scène III .

Les uns courent après les soldats, les autres après le vin qu'on distribue ; ils s'en remplissent la bouche et la cervelle, afin de perdre le peu de sens commun et de bonnes paroles qui pourraient leur rester, s'écrie l'orfèvre patriote (1).

Grisé ainsi par les réjouissances épicuriennes et ébloui par l'ambiance joyeuse de la ville, le peuple accueille l'arrivée de Côme de Médicis, son nouveau maître, avec une vive admiration comme il l'a fait autrefois lors de l'arrivée du Pape et de César à Bologne. "Des gens du peuple accourent de tous côtés - Vive Médicis ! Il est duc, duc ! Il est duc !" (2). Musset ne veut-il pas exercer ici son ironie contre le peuple accueillant son tyran ?

La lâcheté et l'ingratitude

"Beaucoup de lâches" dit Lorenzo à propos de ses concitoyens. La lâcheté du peuple florentin a fait échouer une tentative de Roberto Corsini, le provéditeur de la forteresse qui propose les provisions, les clés de toutes les munitions et les armes aux amis de la liberté. Mais "la proposition de ce brave homme n'a seulement pas été écoutée". L'excuse est qu'on le soupçonne de fausseté dans ses offres (3). C'est ainsi que "la République, la plus

-
1. Alfred de Musset, Lorenzaccio, Acte V, Scène V .
 2. Ibid., Acte V, Scène VII .
 3. Ibid., Acte V, Scène V .

belle qui ait jamais fleuri sur la terre" ne verra jamais le jour à cause de la lâcheté des républicains beaux-parleurs. Lorenzo connaît depuis longtemps cette lâcheté de ses compatriotes :

Ils ont un corps et une âme dans ce corps, dit-il, cependant s'il ne prenait envie d'entrer chez eux, tout seul, comme me voilà, et de poignarder leur fils aîné au milieu d'eux, il n'y aurait pas un couteau de levé sur moi (1).

La lâcheté générale du peuple a en partie fait révolter ce jeune homme idéaliste qu'est Lorenzo. Une des raisons de son meurtre c'est le désir de réchauffer la cervelle ampoulée de ses concitoyens.

Il est à noter que les Florentins ne s'étaient pas comportés de cette façon pendant le siège de 1529. Leur longue résistance contre les armées impériales fut la plus remarquable dans l'histoire toscane. On peut croire que la panique après la défaite à l'issue de ce combat et le régime de terreur implanté par les Médicis ont anéanti le courage de ce peuple jadis si vaillant.

D'autre part, pour énoncer ses idées sur l'ingratitude du peuple, Musset se permet d'inventer un événement assez illogique. Selon l'histoire, Lorenzo fut tué à Venise par des agents de Côte de Médicis ; mais Musset, lui, fait mourir son héros des mains du peuple vénitien : "Le peu-

1. Alfred de Musset, *Lorenzaccio*, Acte III, Scène III .

ple s'est jeté sur lui... On le pousse dans la lagune" rapporte un domestique de Philippe Strozzi (1). Pourquoi cette entorse à la vérité historique ? Lorenzo n'avait pas du tout contrarié le peuple vénitien qui de plus adorait la liberté et la république. Mais la volonté de Musset de faire mourir son héros par les mains du peuple est si ferme qu'il se soucie peu que ce soit le peuple vénitien ou florentin. Tué par le peuple et ne pas même avoir de tombeau, voilà le sort du nouveau "Brutus" de la patrie. Musset a voulu montrer ainsi que le peuple est ingrat et si le libérateur de la patrie trouve une fin tragique, c'est parce que l'humanité le trahit.

Musset n'estime pas donc la foule : une allusion sur la conspiration des Pazzi nous le montre également. La plupart des Pazzi qui voulaient rétablir la liberté à Florence furent aussi exécutés et massacrés par le peuple (2). Musset est loin d'être un humaniste convaincu qui glorifie l'homme. Il fait dire à Lorenzo en face de Philippe Strozzi qui est, lui, un humaniste optimiste : "S'il s'agit de tenter quelque chose pour les hommes, je te conseille de te couper les bras" (3). On peut voir ici combien Musset

1. Alfred de Musset, *Lorenzaccio*, Acte V, Scène VII .

2. *Ibid.*, Acte III, Scène II.

3. *Ibid.*, Acte III, Scène III .

est différent de Lamartine ou de Victor Hugo, qui ne cessent de chanter l'humanité. Grâce à cette ingratitude du peuple qu'il évoque avec complaisance, Musset fait taire aisément les scrupules de sa conscience qui lui reproche sa paresse dans les affaires politiques.

Lorenzo, Homme de la Faillite

D'après cette étude, il nous semble que les défauts du peuple soient à l'origine de l'échec de Lorenzo. Or, si le peuple est inconséquent, lâche et frivole, c'est par ignorance et par absence de formation politique. Le meurtre qu'a commis Lorenzo est soudain et inattendu aux yeux de la multitude. Les Florentins ne sont pas prêts à profiter de cet assassinat car Lorenzo, dès le début, a préparé le meurtre tout seul. D'après Monsieur Bernard Masson

C'est un jeu solitaire et secret de bout en bout, d'où est exclu tout souci de mettre en place les compllicités nécessaires à la réussite politique d'entreprise (1).

Lorenzo n'attend pas, en fait la contribution du peuple : "Je voulais agir seul, sans le secours d'aucun homme" dit-il à Philippe (2). Et lorsqu'il se décide à agir, et à

-
1. Bernard Masson, Lorenzaccio ou la Difficulté d'Être (Archives des Lettres Modernes, 1962(6) No 46) p. 32 .
 2. Alfred de Musset, Lorenzaccio, Acte III, Scène III .

avertir les républicains pour qu'ils s'apprêtent, la façon qu'il a d'annoncer ses projets n'est pas du tout convaincante. Il présente son geste comme le badinage sans importance auquel tous sont habitués, ce qui rend ses intentions douteuses aux yeux des autres. Son avertissement apparaît comme une facétie nouvelle et n'a aucun caractère de sérieux. D'après Monsieur Bernard Masson qui fait une étude psychologique approfondie du héros de Musset, Lorenzo essaie de se trouver dans l'impossibilité d'agir.

Il voudrait donner l'alarme et faire échouer son projet qu'il ne s'y prendrait pas autrement : une conspiration se faire ainsi au grand jour, un message secret se transmettre par des voix aussi tapageuses (1) voilà qui passe l'entendement.

L'échec vient donc principalement de Lorenzo : à cause de son manque de sérieux dans toutes les entreprises et de son scepticisme foncier.

En se complaisant dans le vice, Lorenzo a perdu la foi dans l'homme. Il croit que la vie est une "vilaine cuisine" et que la vertu n'est qu'un masque (2). Ce scepticisme engendre le découragement. C'est pourquoi il ne pense plus à sauver sa patrie après le meurtre ; il choisit de sauver sa propre vie. S'il avait cru réellement en l'honnêteté de l'homme et en ses capacités, il aurait dû sortir la tête

1. Bernard Masson, Lorenzaccio ou la Difficulté d'Être (Archives des Lettres Modernes, 1962(6), No 46) p. 34 .

2. Alfred de Musset, Lorenzaccio, Acte III, Scène III .

du duc pour la montrer au peuple. Lorenzo ne l'a pas fait, mais il veut tout de même être témoin de la réaction populaire devant son geste. Il veut savoir si, malgré tout, le peuple va s'engager dans la voie qu'il lui a montrée. Il a donc simplement "laissé le cerf aux chiens, (c'est-à-dire le peuple) pour qu'ils fassent eux-même la curée" (1). Lorenzo refuse d'aller jusqu'au bout de son acte pour voir si les patriotes agiront après lui. Il estime ainsi qu'il a fait sa part, aux autres de mener à son terme l'action qu'il a entreprise. Mais le peuple désordonné, irréfléchi, et non préparé, a besoin d'un guide. Si Lorenzo n'était pas aussi sceptique, il aurait vraiment pu devenir le sauveur de sa patrie en se faisant le chef des républicains.

Mais, en feignant au départ d'aimer le vice, ce n'est pas Lorenzo seul qui perd la foi dans l'homme, ce sont aussi les républicains qui perdent également leur confiance en lui. Le comportement de Lorenzo le rend odieux aux yeux des Florentins et personne ne veut croire à ses paroles ni ne l'estime. C'est la raison pour laquelle Corsini, Pazzi et Alamano Salviati ne font aucun cas de ses paroles lorsqu'il les avertit avant le meurtre. On le croit ivre comme de coutume (2). Ces seigneurs républicains auraient

1. Alfred de Musset, *Lorenzaccio*, Acte V, Scène II .

2. *Ibid.*, Acte IV, Scène VII .

peut-être préparé leurs hommes à renverser la tyrannie si celui qui avertit était tout autre que le ruffian et l'ivrogne "Lorenzaccio" qui aime se moquer des gens. Lorenzo joue trop bien sa comédie vicieuse pour qu'on le croit différent. Au moment où il veut lever le masque, avec toute la maladresse due à ses mauvaises habitudes de vice, personne ne peut comprendre que son intention est sérieuse. Lorenzo est donc la première victime de sa comédie. Nous pourrions donner comme sous-titre à la pièce de Musset : il ne faut pas jouer avec le mal.

En outre, Lorenzo se trompe sur lui-même en voulant devenir un tyrannicide, libérateur de la patrie, car sa faiblesse congénitale l'en empêche. Au physique et au moral, il est loin d'être le type du révolutionnaire ou du terroriste efficace. C'est plutôt un homme de lettres à qui conviennent mieux les plumes que les armes, les paroles que les mains. Il est très intelligent, il a beaucoup d'esprit et il est capable de blesser les gens avec ses paroles mieux qu'avec son épée (1). Lorenzo a tort de choisir d'être Brutus plutôt que Cicéron. L'échec du héros de Musset vient donc aussi du fait qu'il décide d'être le contraire de ce que sa nature profonde lui permet d'être.

1. Alfred de Musset, Lorenzaccio : Lorenzo irrite Sire Maurice par ses propos insolents (Acte I, Scène IV), et il attriste Tebaldeo avec ses paroles (Acte II, Scène II).

Lorenzo est "efféminé". Il est maigre et "pas plus gros qu'une puce" (1). L'évanouissement simulé provoqué par la vue d'une épée en fait la risée de la cour d'Alexandre. Le duc s'amuse à l'appeler "femmelette" qui "a des mains fluettes et maladives à peine assez fermes pour soutenir un éventail" (2). Ces détails physiques de Lorenzo expliquent pourquoi plusieurs metteurs en scène font souvent interpréter le rôle du héros par des comédiennes (3). Au moral, Lorenzo est un cas inquiétant. Couvé par sa mère dont l'amour est trop exclusif, il devient un être délicat et sans volonté. Ses études solitaires ne pouvaient que le rendre encore plus doux et plus sensible. De plus, il y a en lui une incertitude de soi, et sa personnalité est indécise : un jeune homme orgueilleux et un étudiant paisible se superposent en lui et il n'a pas su quel aspect de sa personnalité choisir. Ce désarroi intérieur contribue à la crise morale de Lorenzo.

Manquant de fermeté, Lorenzo est incapable d'agir, par exemple, de lutter contre le vice avec lequel il prétend jouer. Quant à son idée de meurtre, il met très longtemps à se préparer à la réaliser et une fois qu'il se décide, il choisit le plus mauvais moment possible, c'est-à-

1. Alfred de Musset, Lorenzaccio, Acte III, Scène I .

2. Ibid., Acte I, Scène IV .

3. Sarah Bernhardt, Madame Falconetti, Madame Marguerite Jamois et d'autres comédiennes ont tenu le rôle de Lorenzo .

dire :

En un moment où lui-même n'inspire plus aucune confiance aux républicains et où ceux-ci sont incapables, par leurs divisions et leur frivolité bavarde, de tirer les fruits d'un assassinat politique" (1).

En effet, nous pouvons dire que Lorenzo n'a pas du tout choisi le moment du meurtre car ce sont plutôt les circonstances qui l'ont poussé à l'action. Pressé par une obligation qu'il s'est imposée dans le passé, dépourvu de toute volonté ferme, il est assez normal qu'il commette son meurtre dans de très mauvaises conditions et que son rêve d'idéal ne puisse que s'écrouler.

Mais si Lorenzo échoue, c'est aussi par la faute de la société corrompue et corruptrice de Florence qui contribue également à sa ruine. Monsieur Bernard Masson résume ainsi le destin de Lorenzo :

Si Lorenzo est réduit à cette déchéance, c'est que le monde est pourri en ses profondeurs, que l'humanité est un monstre hideux, que la vie est une vilaine cuisine, que la tyrannie règne sur cette société avilie et amorphe, que les républicains sont peut-être honnêtes, mais bavards et paralysés devant l'action. Tableau désolant, on le voit, qui fait du héros de Musset non l'artisan de son propre malheur, mais la victime d'une conjuration du destin" (2).

Lorenzo est malheureux de vivre dans cet abaissement parce qu'il est très orgueilleux et rongé par la nostalgie de la pureté de sa jeunesse. Il n'a pas pu trouver le bonheur dans

1. Bernard Masson, Lorenzaccio ou la Difficulté d'Être (Archives des Lettres Modernes, 1962(3), No 46) p. 13 .

2. Ibid., p. 43 .

le vice ni le supporter chez les autres ; ce monde est donc impossible pour lui, car son rêve d'idéal reste sans issue dans ce milieu étouffant. Il se peut que Lorenzo ait pensé à se suicider pour échapper à la dégradation tragique et que l'orgueil l'ait retenu. Il a donc choisi de devenir un tyrannicide et de se laisser tuer ensuite, réalisant ainsi une mort plus glorieuse que celle qu'il aurait connue dans le suicide.

Une peinture sous des traits aussi noirs de Lorenzo et de Florence relève d'un pessimisme foncier chez l'auteur. Il se peut que Musset ait contracté ce tempérament à vivre auprès de George Sand qui par ailleurs lui a fourni les sources de son drame. George Sand a manifesté avec véhémence dans plusieurs lettres sa déception pour l'échec de leur révolution de juillet. Musset a cependant ajouté beaucoup du sien. Dans son drame, il a adopté une philosophie politique personnelle qui différencie absolument le ton de Lorenzaccio de celui d'Une Conspiration en 1537 de sa compagne.

La Conception Politique de Musset

Lorenzo exprime les idées de Musset lorsqu'il s'écrie :

Que les républicains n'aient rien fait à Florence, c'est là un grand travers de ma part. Qu'une centaine de jeunes étudiants, braves et déterminés, se soient faits massacrer en vain ; que Côme, un planteur de

choux, ait été élu à l'unanimité... ce sont là des travers impardonnables, et qui me font le plus grand tort.
(1)

C'est ainsi que Lorenzo se plaint douloureusement de la décision des républicains qui, au lieu de tirer profit de son sacrifice et d'établir la république, font accéder au trône un autre tyran. Cette plainte du héros vient du fond du coeur de Musset, jeune parisien passionné de liberté, qui a observé le caractère trompeur de la révolution de juillet en France.

Mécontent du roi Charles X qui a essayé de restaurer l'Ancien Régime en favorisant les royalistes de la noblesse, le peuple français, dirigé par les bourgeois libéraux se révoltent en 1830. Les trois journées d'insurrection des 27, 28 et 29 juillet, appelées les trois Glorieuses, mettent fin à la monarchie des Bourbons. Mais les gens puissants

évincent prestement les républicains et transforment la victoire populaire en un simple changement de dynastie qui donne le pouvoir à une aristocratie d'argent, composée de banquiers et d'industriels. (2)

Le duc d'Orléans, le parent le plus proche de Charles X, devient le "lieutenant général du royaume" (comme Côme de Médicis qui est le plus proche parent d'Alexandre, puisqu'il est son cousin. Il reçoit, lui, le titre provisoire de

1. Alfred de Musset, Lorenzaccio, Acte V, Scène VI .

2. Jacques Boussard, La France Historique et Culturelle (Heddens, 1965) p. 196 .

"Gouverneur de la République Florentine").

Pas plus que Côme à Florence, le ministère de la Monarchie de Juillet qui se compose en grande partie de membres des classes privilégiées ne peut établir la justice ni rendre le peuple heureux. Les bourgeois qui s'enrichissent depuis la révolution de 1789 et pendant l'Empire s'attachent à l'esprit de classe et exploitent inconsciemment le travail des ouvriers. L'égoïsme et le manque de sens des responsabilités des riches appauvrissent les salariés qui deviennent de plus en plus misérables. La loi électorale du 19 février 1831 exclut du droit de vote ceux qui ne paient pas d'impôt à l'Etat. Donc, ceux qui détiennent la fortune participent seuls à la vie politique et continuent à constituer une classe privilégiée. La société est ainsi fondée sur l'argent, et l'idéal n'est qu'une illusion. La liberté se trouve alors refoulée et rejetée par les bourgeois qui se sont révoltés pourtant en son nom pendant les journées de juillet. A leur tour, ils cherchent à créer toutes sortes de privilèges et à restaurer une forme nouvelle de tyrannie. La lutte pour l'idéal échoue car l'homme ne changera jamais. Il est seulement préoccupé de ses intérêts matériels personnels.

Musset ne voit pas de grande différence entre les Florentins sous la domination des Médicis et les Français sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Il y a toujours des indifférents qui laissent aller les choses

sans bouger, qui sont résignés comme le vieux Philippe Strozzi, des faibles qui se laissent gagner par le vice comme la plupart des Florentins et Lorenzo lui-même. Comme les républicains beaux-parleurs dans Lorenzaccio, les républicains français ne sont démocrates qu'en paroles. Ils se laissent glisser vers une espèce de républicanisme mais jugent bon de se cantonner dans l'opposition dite libérale en prenant des précautions et ne visent nullement à renverser les Bourbons, car ils goûtent une parfaite tranquillité dans la situation acquise.

De même que les chefs des Florentins, écrit Philippe Van Tieghem, les chefs de la liberté en France est dû à l'impuissance constructive de ceux qui ont fomenté cette révolution, à la stérilité éloquente des libéraux de la Restauration, à la bassesse morale aussi de certains d'entre eux, qu'on fait taire assez vite en les nantissant (1).

Comme son héros, Musset a perdu la foi dans l'homme. Il ne le méprise pas mais veut le peindre tel qu'il est. Selon Musset, l'homme est impuissant à réaliser son idéal, tout acte héroïque est donc inutile. A Florence, tuer un tyran ne sert à rien, on en trouve un autre. De même à Paris, chasser un roi est aussi stérile : un autre est aussitôt mis sur le trône. Musset est convaincu que l'humanité est incapable d'agir autrement que par intérêt, et que le peuple, par lâcheté ou faiblesse, se désintéresse

1. Philippe Van Tieghem, Musset (Hatier, 1969) p. 82 .

de la politique. Cette idée, il l'a déjà exprimée ironiquement dans un de ses poèmes :

"Que des gens aujourd'hui chantent la liberté,
Comme ils chantaient les rois, ou l'homme de Brumaire".
(1)

Le patriotisme est donc un idéal hors de l'atteinte de l'homme et le vrai patriote est aussi rare que le phénix. Dans Lorenzaccio, personne n'est réellement patriote. Philippe Strozzi veut la liberté mais pas pour la patrie, c'est plutôt pour sa famille et ses enfants. Pierre Strozzi est ambitieux ; la Marquise Cibo est vaine et Lorenzo devient tyrannicide par orgueil. Pour Musset, l'homme est trop faible et trop égoïste pour se dévouer vraiment aux autres, C'est peut-être pour cela que Musset, après avoir pris conscience de cette faiblesse humaine, a renoncé à la vie politique. Il a écrit dans un poème :

"Je n'ai jamais chanté ni la paix ni la guerre
Si mon siècle se trompe, il ne m'importe guère ;
Tant mieux s'il a raison et tant pis s'il a tort..."

Et tout cela parce que :

"C'est un triste métier que de suivre la foule
Et de vouloir crier plus fort que les meneurs
Pendant qu'on se raccroche aux manteaux des traîneurs.
On est toujours à sec, quand le fleuve s'écoule" (2).

1. Alfred de Musset, La Coupe et les lèvres : Dédicace .

2. Ibid .

Malgré son intention d'être indifférent à la politique et son renoncement à cette vie, Musset n'en est pas tout à fait détaché car ce qu'il adore, c'est la liberté politique (1). Si le poète se voit obligé de rester impartial, c'est peut-être aussi à cause de sa carrière d'écrivain. Il a écrit en 1831, un article dans troisième Revue Fantastique :

Si la littérature veut exister, il faut qu'elle rompe en visière à la politique. Autrement, toutes les deux se ressembleront et la réalité vaudra toujours mieux que l'apparence (2).

Et comme a trouvé Monsieur Merlant, "Lorenzaccio jouera la partie que Musset n'a pas voulu engager contre le Destin et il la perdra..." (3).

-
1. Alfred de Musset, La Coupe et les Lèvres: Dédicace .
 2. Philippe Van Tieghem, Musset (Hatier, 1969) p. 111 .
 3. Bernard Hesson, Lorenzaccio ou la Difficulté d'Être (Archives des Lettres Modernes, 1962(6), No 46) p. 43 .

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย